

Perdu et retrouvé : le relief d'Horemheb Berlin ÄM 14125

*Benoît Lurson**

Résumé

Ayant été considéré comme détruit et perdu pendant la Seconde Guerre mondiale mais redécouvert en fin de compte, le relief Berlin ÄM 14125 représente le roi Horemheb agenouillé et brûlant l'encens. Une photographie et un estampage anciens du relief, bien qu'il ait été endommagé au cours de la guerre, permettent de l'étudier en détail.

Premièrement, le visage d'Horemheb présente des traits identiques à ceux du visage de Toutânkhamon, également visibles sur une stèle datant de l'an 6 de son règne, attestant ainsi fort probablement une première phase du portrait officiel du roi. Deuxièmement, un *p* fragmentaire et la partie supérieure d'une colonnette en forme de pilier-*djed*, ayant appartenu à la chapelle dans laquelle la divinité procédait à l'encensement, permettent d'identifier cette dernière comme étant Ptah et de proposer que le relief soit originaire de Memphis. Troisièmement, des caractéristiques spécifiques de la scène soutiennent l'hypothèse qu'elle décorait à l'origine un linteau, probablement celui d'une niche.

Le nom du Professeur Ramadan El-Sayed restera intimement lié à l'histoire de l'Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C., tant sa contribution à notre connaissance de la période saïte et de ses cultes en particulier fut déterminante. Avant même la publication en 1975 de ses *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, cet intérêt pointait dès 1969 dans son premier article, « Thoth n'a-t-il vraiment pas de mère ? ». Mais il y a aussi dans l'œuvre du Professeur Ramadan El-Sayed une dimension qui doit être à la fois une leçon et une inspiration, c'est d'avoir montré l'importance de l'exploitation et de la publication des collections muséographiques. Dès la fin des années 1970, il se consacrait ainsi à l'étude et à la publication des stèles et des statues du Musée du Caire, avant de s'y lancer « à la recherche des statues inédites de la Cachette de Karnak ». ¹ Avec la modeste publication du relief d'Horemheb Berlin ÄM 14125, c'est dans cet esprit que nous souhaitons honorer la mémoire de ce grand égyptologue.

Le 25 avril 2006, à l'occasion d'une séance de travail à la bibliothèque du *Wörterbuch-Projekt* de la *Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften*, le regretté Stefan Grunert, qui connaissait mon intérêt pour les scènes rituelles des temples du Nouvel Empire, dont le catalogage était l'une des facettes du projet de recherche postdoctoral que je conduisais alors, ² me proposa de me montrer les célèbres *Abklatsche*, dont il pensait à juste titre que certains pouvaient m'intéresser. ³ Or, entre ces larges et précieux extraits de scènes, entre autres amarniennes, s'était glissé l'ancien cliché d'un relief au nom d'Horemheb montrant le roi en train de procéder à un encensement (Pl. 1), qui correspondait en tous points aux scènes que je répertoriais et dont il me faisait parvenir un scan le lendemain. Si ce cliché s'avérera bien plus tard provenir des archives photographiques de l'*Ägyptisches Museum und Papyrussammlung* de Berlin, le numéro « 14125 » qui y figure permet de l'identifier promptement comme étant le relief Berlin ÄM 14125, ce que la liste des objets du Musée de Berlin de provenance inconnue compilée par le *Griffith Institute* confirmait. ⁴

De fait, ce relief est décrit en 1899 dans la seconde édition de l'*Ausführliches Verzeichnis*, où il est classé dans la catégorie des reliefs et autres éléments provenant de temples, ⁵ tandis qu'en 1924, Günther Roeder en publie les inscriptions. ⁶ Dans la littérature, ce relief n'est de nouveau mentionné que quarante ans plus tard par Robert Hari dans sa thèse sur Horemheb, qui écrit : « Ce fragment a disparu lors du sac de Berlin et il n'en existe ni photographie, ni relevé ». ⁷ À vrai dire, il y a la photographie du Musée de Berlin (Pl. 1) et le *Wörterbuch-Projekt* en possède un estampage (*Abklatsch*), dont nous reparlerons plus bas, mais il n'a été inventorié qu'entre novembre 1991 et octobre 1993. ⁸ En revanche, l'année où paraissait la thèse de Robert Hari, en 1964, Bertha Moss notait dans ses carnets avoir vu ce relief à Berlin, dans une « small reserve ». ⁹ Et en effet, le registre du Musée indique sa présence (*vorhanden*) lors d'un inventaire en 1958, une mention manuscrite précisant toutefois qu'il est réduit à l'état de fragment (*ein Bruchstück*).



En 2006, à la suite de la découverte fortuite de la photographie de ce relief, Frank Marohn, *Depotverwalter am Ägyptischen Museum und Papyrussammlung*, acceptait de bien vouloir le rechercher dans les réserves du Musée. Il l'y retrouvait quelque temps plus tard, et en août 2006, l'occasion m'était donnée de pouvoir l'étudier. Comme le registre du Musée le précise, l'objet est désormais fragmentaire, les parties supérieure et supérieure droite étant perdues (Pl. 2). En dehors du groupe $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{ di } \text{ꜥnh}$, les inscriptions, notamment les

cartouches du roi, ont disparu avec ces parties du relief. Sa hauteur maximale est désormais de 19,8 cm, celle du bord gauche de 16 cm, et sa largeur maximale de 16,7 cm. D'après le registre, ses dimensions d'origine étaient de 25,5 cm de haut sur 19,5 cm de large.¹⁰ On notera que la ligne de fracture droite suit une fissure bien visible sur l'ancienne photographie du relief (Pl. 1), qui traverse le poignet gauche du roi, les doigts de sa main droite, puis le cartouche de son nom de naissance, avant d'atteindre le bord supérieur du relief. Une comparaison entre l'ancienne photographie (Pl. 1) et le relief dans son état actuel (Pl. 2) montre encore que les parties érodées du relief situées devant l'avant-bras gauche du roi et devant son pagne étaient recouvertes de plâtre(?) lorsqu'il était exposé. Enfin, un trou d'environ 8 mm de diamètre a été percé sur le côté droit du relief, à 7 cm de hauteur, c'est-à-dire à peu près à hauteur de la pointe du pagne du roi. De la rouille se trouve autour de son orifice. Il s'agit donc selon toute vraisemblance d'un aménagement moderne qui a pu servir à fixer le relief.

La pierre de ce relief est un calcaire. Christian Dupuis, géologue de l'Université de Mons, qui a bien voulu en examiner les photographies, décrit ce calcaire comme « assez granuleux en raison d'une concentration forte en petits foraminifères probablement benthiques. Il y a çà et là quelques plus grands foraminifères (1 cm–2 cm) [comparables] à ceux que l'on trouve dans le Calcaire de Thèbes à partir de la deuxième falaise, mais [ce relief] présente [aussi] des caractéristiques un peu particulières [inconnues] dans ce Calcaire : en l'occurrence, la densité un peu trop élevée [...] des foraminifères (et éventuellement leur taille) ». ¹¹ Sa couleur est certainement due à son exposition au feu lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, lesquels expliquent également son état fragmentaire. Pour autant, une sorte de « lavis » blanc, peut-être la couche de préparation blanche, y est conservée, ainsi qu'un point de rouge derrière les fesses du roi et des restes de jaune sur la surface située derrière elles. Ce sont, à l'œil nu, les seules traces de polychromie observables.

La surface postérieure du relief présente deux sortes de traces de ciseau, sans pour autant que cela implique l'utilisation de deux outils différents. Sur le pourtour, sauf le long des morceaux détachés, les traces laissées par l'outil sont systématiquement orientées de l'extérieur vers l'intérieur et l'angle qu'elles forment avec le bord est compris entre 45° et 90°. Elles sont aussi juxtaposées, longues de 1 à 2 cm au maximum et évoquent des vaguelettes très rapprochées. Les mêmes traces peuvent être observées sur les côtés gauche et inférieur du relief. Sur le reste de la surface postérieure, les traces sont plus longues, rarement inférieures à 2 cm, et plus profondes que les traces périphériques. Elles sont aussi plus dispersées, présentent deux orientations différentes et sont souvent lisses ou évoquent les marches basses et profondes d'un escalier. On les observe encore sur le côté gauche du relief, mais elles y sont recouvertes par des traces de ciseau identiques aux traces périphériques. Cette superposition, le niveau en retrait du plan dégagé par les traces périphériques et l'aspect mal dégrossi de la surface dans laquelle les traces plus longues s'enfoncent, montrent que ces dernières sont antérieures aux traces périphériques. De fait, les caractéristiques de ces traces d'outil sont celles d'un travail de dégrossissage, tandis que les traces périphériques sont celles de petits coups portés avec mesure, c'est-à-dire celles d'un travail de finition. En tout cas, ces traces d'outil sont indubitablement celles des deux dernières étapes d'un processus qui a consisté à séparer le relief de son support.

Avant la Seconde Guerre mondiale, le relief montrait Horemheb agenouillé, en train de procéder à un encensement (Pl. 1). La technique utilisée est celle du bas-relief. La surface du relief où sont gravées les inscriptions présente toutefois un surcreusement. La limite gauche de cette zone longe le côté gauche du nom de naissance du roi, présente un léger décrochement vers la droite, puis longe à la verticale sur sa gauche la partie supérieure du signe ϵnh , avant d'épouser la forme de sa partie inférieure. Sa limite inférieure longe alors la base des signes di et ϵnh , rencontre le dos de la main levée du roi au niveau de la base des doigts, se confond avec l'espace entre eux et le pouce, se suit encore entre ce dernier et la cassolette d'encens, qui s'en détache aussi avec la flamme, puis se perd avec la lacune. Ce surcreusement, qui peut être observé sur la partie subsistante du relief autour du groupe $di \epsilon nh$ (Pl. 2), est trop léger pour être consécutif à la regravure d'un panneau d'inscriptions en bas-relief. En d'autres termes, les cartouches d'Horemheb sont bien originaux. Du reste, il ne se limite pas aux cartouches, mais inclut les doigts du roi et la cassolette d'encens. On pourrait se demander s'il n'était pas destiné à donner davantage de saillie aux inscriptions principalement.

La manière dont le roi brûle l'encens, c'est-à-dire dans une cassolette posée sur une main, dont la fumée se dirige vers la divinité qui lui faisait face, avec l'autre main levée derrière elle, est tout à fait habituelle. Devant la cassolette se lisait encore le début de la légende, le verbe $ir.t$ « faire », à la suite duquel il faut restituer $\acute{s}ntr$ « encens », soit $ir.t [\acute{s}ntr]$ « faire [un encensement] ». Le verbe $ir.t$ est usuel dans la légende des scènes d'encensement de la XVIII^e dynastie, puisqu'il y est alors employé de manière exclusive.¹² Dans l'iconographie des temples, il semble qu'il faille attendre le règne de Séthi I^{er} pour constater l'emploi régulier du verbe $rdi.t$ « donner » dans les légendes des scènes d'encensement, puis celui de Ramsès II pour l'emploi du verbe $hmk m$ « offrir ». ¹³ On relèvera encore la graphie erronée du verbe, écrit avec la bouche r au lieu de l'œil ir , et la position décentrée du t , soit  au lieu de .¹⁴ À la suite de $\acute{s}ntr$, il est possible que cette légende ait encore présenté la mention $n it=f$ ou $n mw.t=f$ « pour son père » ou « pour sa mère », selon qu'Horemheb officiait devant un dieu ou une déesse, puis le nom de la divinité en question, augmenté ou non de ses éventuelles épithètes et la mention $ir=f di \epsilon nh$ « il agit, étant doué de vie », ou seulement l'un de ces segments. Cela dépendait bien sûr en partie de la place disponible.

Le roi était couronné du *kheprech*. Autour du cou, il porte un collier, dont la largeur indique qu'il s'agit d'un collier-*ousekh*, et il est vêtu d'un pagne à tablier triangulaire. Du devant d'orfèvrerie qui orne ce type de pagne et dont la base présente en général une rangée de perles encadrée de cobras, seule la partie supérieure est conservée. Et des deux paires de bandeaux qui encadrent ce devant, la partie inférieure est perdue.¹⁵ Dans l'angle que son pagne forme avec son bas-ventre se détache la boucle de la ceinture. La ceinture elle-même remonte très haut dans le dos du roi, où elle est très large, deux caractéristiques de l'iconographie (royale) amarnienne et post-amarnienne. Dans ce relief, ce ne sont d'ailleurs pas les seules marques de cette iconographie. On relèvera aussi le ventre rebondi du roi, avec un nombril à la gravure assez profonde, ses doigts aux extrémités légèrement recourbées vers l'arrière, des bras assez grêles et la forme de son *kheprech*, plutôt élané vers le haut.¹⁶ En revanche, son oreille n'est pas percée et aucune ligne n'apparaît à l'avant de son cou. Mais au-delà de ces caractéristiques générales, les traits du visage d'Horemheb rappellent plus spécifiquement ceux de Toutânkhamon.

Dans son étude du portrait royal au Nouvel Empire, Karol Myśliwiec avait distingué trois phases dans l'évolution des traits du visage d'Horemheb.¹⁷ Pour caractériser ceux de la première phase, il recourt aux visages de son tombeau memphite, construit et décoré sous Toutânkhamon.¹⁸ L'auteur y relève « des traits communs qu'il faut considérer comme une reprise modifiée des modèles amarniens ». Parmi eux, un en particulier doit retenir notre attention : le traitement de l'œil, « façonné comme une amande allongée convexe, enfoncée dans une cavité dont les bords sont nettement définis par les deux paupières. La paupière supérieure s'identifie à un bandeau dont le bord supérieur est marqué par une incision oblongue que surmonte un renflement de la surface indiquant l'arcade sourcilière. [...] L'arcade sourcilière n'est jamais indiquée comme un bandeau aux bords définis. Aucun trait ne prolonge le globe de l'œil ».¹⁹ Cette description, en effet, pourrait être celle de l'œil d'Horemheb sur le relief de Berlin.

Pour la deuxième phase de l'évolution du visage d'Horemheb, Karol Myśliwiec regroupe la stèle Caire CG 34189, les reliefs du Gebel es-Silsileh et ceux de la cour du X^e pylône de Karnak.²⁰ Il propose d'y reconnaître « une continuation des manières memphites », avec cependant « des formes expressionnistes [...] atténuées », les « influences amarniennes s'observ[ant] dans le modelé de l'œil. Les contours de ses détails ne sont pas indiqués ; le globe de l'œil et l'arcade sourcilière ressortent comme des renflements d'une surface continue ».²¹ La paupière supérieure en forme de « bandeau » a disparu. Pour la troisième phase, l'auteur s'appuie sur les reliefs du X^e pylône de Karnak et sur les reliefs de sa tombe.²² Selon lui, « la troisième phase iconographique d'Horemheb est marquée par l'addition de deux traits artificiels inconnus dans son portrait jusqu'ici ; le trait de fard prolongeant le globe de l'œil et l'arcade sourcilière modelée comme un bandeau en relief. Ces traits, supprimés par Akhnaton et réapparus dans les reliefs d'Ay, se retrouvent dans tous les portraits d'Horemheb de la dernière phase ».²³

Essayer de déterminer les phases du portrait d'Horemheb est une tâche d'une extrême difficulté. Ses reliefs sont peu nombreux, quelle qu'ait été la longueur de son règne, tous ne peuvent être remis dans une séquence chronologique avec certitude, encore moins systématiquement datés de manière absolue, ils sont souvent mal conservés, partiellement publiés et se concentrent à Karnak.²⁴ La récente publication du X^e pylône de Karnak et le relief Berlin ÄM 14125 permettent toutefois d'affiner la classification proposée par Karol Myśliwiec. Dans les reliefs du X^e pylône, leurs éditeurs notent en effet qu'« Il n'y a aucune homogénéité, ni dans les traits ni dans le style du visage du roi. » Ainsi, au sujet de l'œil, l'élément du visage qui nous intéresse le plus, ils écrivent : « Le traitement des sourcils et du trait de fard prolongeant l'œil est variable : ces éléments peuvent être modelés, sculptés en relief levé ou simplement délimités par une incision ; le trait de fard n'est parfois pas indiqué, sans doute était-il alors simplement peint. [...] Cette diversité n'autorise aucune conclusion chronologique sur l'évolution du « portrait » d'Horemheb », les auteurs renvoyant à l'étude de Karol Myśliwiec, mais rappellent que ce dernier « n'avait pas la possibilité d'accéder aux détails des scènes supérieures (*de la porte du pylône*) ».²⁵ Or, pour l'auteur, c'était justement « le trait de fard prolongeant le globe de l'œil et l'arcade sourcilière modelée comme un bandeau en relief » qui marquaient le passage de la deuxième à la troisième phase, comme nous l'avons vu.

En conséquence, même si Karol Myśliwiec ajoute le tombeau du roi aux sources sur lesquelles il se fonde pour parler d'une troisième phase, la « diversité » de traitement des yeux du roi relevée par les éditeurs

du X^e pylône de Karnak incite plutôt à fondre en une seule sa deuxième et sa troisième phase. En outre, sa première phase sollicitant les reliefs de la tombe memphite d'Horemheb, c'est-à-dire d'un monument antérieur à l'accession au trône du général, on serait tenté de la supprimer purement et simplement, pour ne retenir finalement qu'un seul groupe de visages royaux. Mais le relief Berlin ÄM 14125, qui, dans son état d'origine, présentait l'un des visages les mieux conservés du roi, démontre le bien-fondé de cette première phase. Si Karol Myśliwiec la justifiait en raison du « rôle [essentiel] de ces reliefs [...] pour expliquer la naissance d'un style dit « ramesside », caractéristique pour toute la dynastie suivante », ²⁶ ce relief montre qu'elle se justifie aussi pour l'étude du « portrait » d'Horemheb lui-même.

Les traits du roi y sont en effet conformes à ceux de ses visages dans les reliefs de sa tombe memphite, le traitement de l'œil, en particulier, avec sa forme « en amande allongée convexe » et sa paupière supérieure en forme de « bandeau », en étant l'élément déterminant. ²⁷ Or, écrit Karol Myśliwiec, « Ce modelé reproduit exactement des prototypes amarniens qu'on retrouve dans les portraits de Toutânkhamon ». ²⁸ Une comparaison entre le visage du relief de Berlin et l'un de ceux de Toutânkhamon de la colonnade de Louxor suffit pour s'en convaincre (Fig. 1). ²⁹



(Fig. 1) Le visage d'Horemheb sur le relief Berlin ÄM 14125 et le visage de Toutânkhamon dans la colonnade de Louxor à la même échelle (Staatliche Museen zu Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Inv.-Nr. ÄM 14125, Foto: Archiv/The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple, Volume 2. Plates 129-227, The Façade, Portals, Upper Register Scenes, Columns, Marginalia, and Statuary in the Colonnade Hall, with Translations of Texts, Commentary, and Glossary, OIP 116* (Chicago, 1998), pl. 223, D; Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago).

La juxtaposition de ces deux visages permet du reste de pousser la comparaison encore plus loin, sur la base cette fois des traits relevés par l'auteur pour le visage de Toutânkhamon. ³⁰ On notera alors l'élançement modéré du crâne vers le haut, le « gonflement du front », qui marque la « rupture de plan » entre le nez et le front, le « contour inférieur du menton [...] toujours droit ou [qui] ondule insensiblement,

situé horizontalement ou relevé indistinctement », et, pour les visage en bas-relief, « le coin de la bouche [...] baissé », la lèvre inférieure à la « forme lancéolée, alors que l'autre devient [...] un bandeau dont le bord supérieur retombe subitement vers le coin de la bouche ».³¹ Au fond, seul le long cou mince penché vers l'avant de Toutânkhamon n'est pas observable sur le visage d'Horemheb du relief Berlin ÄM 14125. En outre, pour autant que l'état de conservation des visages en relief d'Aÿ permette d'en juger,³² on n'y retrouve pas cette combinaison spécifique de traits, même si la bouche d'Aÿ semble pouvoir être rapprochée de celle de Toutânkhamon.³³

En somme, Horemheb a pu se faire représenter avec un visage dont les traits copient ceux du visage de Toutânkhamon et omettent les « innovations » du règne d'Aÿ. Or, le relief Berlin ÄM 14125 n'est pas le seul à attester ce style. Ainsi, à propos de la stèle du roi au temple de Ptah à Karnak, Robert Hari constate « l'extraordinaire similitude de traits du roi avec certains reliefs attribués à Toutânkhamon—notamment sa représentation sur les petits côtés des parois de la colonnade processionnelle d'Amon à Louxor »,³⁴ c'est-à-dire les mêmes reliefs que ceux avec lesquels nous avons comparé le relief Berlin ÄM 14125 (Fig. 1). On ajoutera la stèle de l'an 6 du roi découverte au Kôm el-Hettan, dont Gerhard Haeny souligne justement la proximité stylistique avec celle du temple de Ptah et qui présente en outre des caractéristiques très amarniennes, comme le traitement du vêtement royal et l'embonpoint avec lequel Amenhotep III est figuré.³⁵ Et puisque ces deux visages sont thébains, que l'un est daté, et qu'ils diffèrent nettement de ceux observables par exemple sur le X^e pylône de Karnak, une approche chronologique est fondée, même si la question des relations entre les ateliers memphite et thébain et celle du support de ces reliefs se devraient à l'avenir d'être prises en compte pour une étude plus fine. On peut néanmoins postuler au moins deux phases dans l'évolution du visage d'Horemheb : une première, attestée au moins jusque l'an 6 de son règne, pendant laquelle son visage est semblable à celui de Toutânkhamon, qui correspond à la première phase décrite par Karol Myśliwiec et à laquelle il convient de rattacher le relief Berlin ÄM 14125,³⁶ puis une seconde, qui correspond à la deuxième et troisième phase décrites par Karol Myśliwiec.³⁷ Or, s'il est possible sur cette base et grâce à la stèle du Kôm el-Hettan de dater le relief Berlin ÄM 14125 des premières années du règne d'Horemheb, d'autres éléments permettent à leur tour de proposer une hypothèse sur son origine géographique et le type de support qu'il a pu orner.

Le relief a été acquis en 1898 par l'entremise de Karl August Reinhardt,³⁸ qui, lorsqu'il se trouvait en Egypte entre 1894 et 1899 en qualité d'interprète auprès du Consulat général allemand du Caire, a, entre autres institutions, fourni le Musée de Berlin en antiquités.³⁹ Malheureusement, en raison de ce mode d'acquisition, la provenance du relief n'a pas été consignée. Mais Karl August Reinhardt ne s'est pas limité à cette activité. Il a également réalisé des estampages des objets cédés au Musée. Comme l'explique Silvia Köpstein, « Zwischen 1895 und 1898 fertigte er von den im Handel angebotenen Steindenkmälern auf eigene Kosten Abklatsche und sandte sie als Entscheidungshilfe dem Berliner Museum ».⁴⁰ Et parmi ces estampages, conservés aux archives du *Wörterbuch-Projekt*, se trouve justement celui du relief Berlin ÄM 14125,⁴¹ qui a le très grand intérêt de le montrer plus complet que lorsqu'il était exposé (Pl. 3).

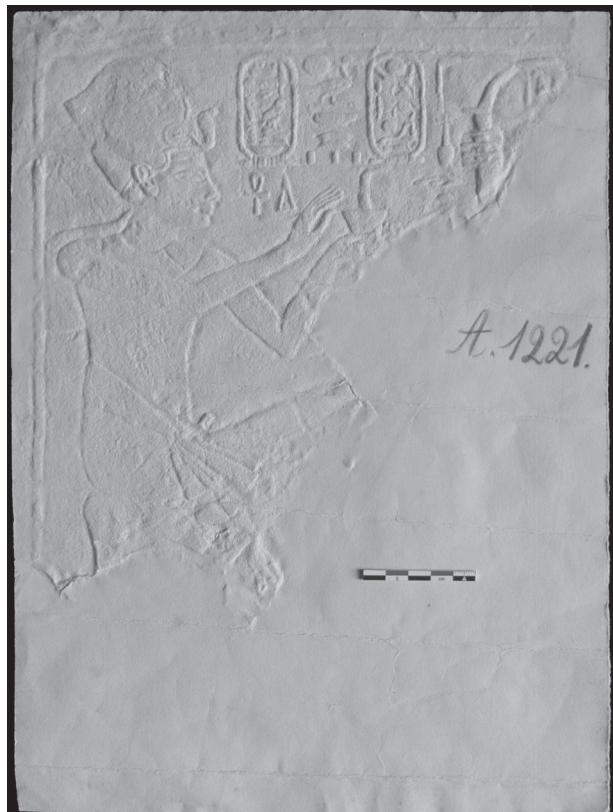
En dehors d'un peu de matière dans sa partie inférieure, cet estampage montre en effet un morceau de relief supplémentaire en haut et à droite, absent sur l'ancienne photographie (Pl. 1), dont on peut supposer



(Pl. 1) Photographie ancienne du relief Berlin ÄM 14125 (Staatliche Museen zu Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Inv.-Nr. ÄM 14125, Foto: Archiv).



(Pl. 2) Le relief Berlin ÄM 14125 en 2006 (Staatliche Museen zu Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Inv.-Nr. ÄM 14125, Foto: B. Lurson).



(Pl. 3) L'estampage du relief Berlin ÄM 14125 (Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW), Archiv Ägyptisches Wörterbuch Inv.-Nr. A.1221).

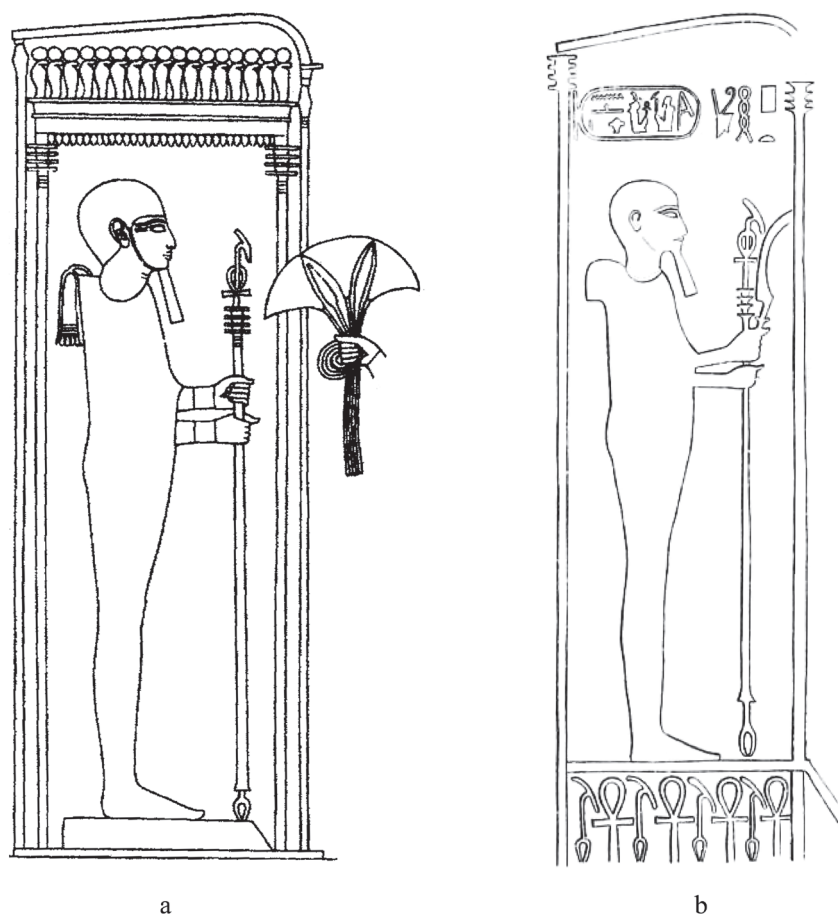
qu'il s'est brisé lorsque le relief a été prélevé. D'ailleurs, cette opération pourrait aussi expliquer la fissure décrite ci-dessus, absente de l'estampage mais bien visible sur la photographie du Musée (Pl. 1), qui court du poignet gauche du roi au bord supérieur du relief. En revanche, l'estampage montre que les cassures situées dans la partie inférieure et dans la partie droite du relief préexistaient à son prélèvement. Surtout, ce morceau de relief présente les restes d'une inscription hiéroglyphique, l'extrémité supérieure du piquet d'une chapelle et la partie antérieure de son toit. En somme, il présente les restes du nom et de la représentation d'une divinité installée dans une chapelle, celle-là même pour laquelle Horemheb brûlait de l'encens.

Le groupe de hiéroglyphes est très lacunaire. À première vue, il semble qu'on puisse y reconnaître $\overline{\text{dd mdw in}}$ « Paroles prononcées par ». Mais dans ce cas, le 𓂏 serait inversé et le 𓂏 toucherait le toit de la chapelle, sans qu'il y ait suffisamment d'espace pour la tête du cobra 𓏏 . Cette lecture est donc à exclure. En fait, compte tenu de la position du « signe » vertical, qui touche presque le toit de la chapelle, il faut plutôt y voir une ligne de séparation des colonnes de hiéroglyphes. Quant à ce qui est situé à droite, nous proposons d'y reconnaître le signe 𓂏 , traversé en son centre par une lacune et entamé en biais dans sa partie inférieure par la cassure. Ce signe permet alors de restituer le nom du dieu Ptah 𓂏𓂏 , voire Ptah-Tatenen, qui occuperait ainsi un cadrat d'une largeur équivalente à celle des cadrats des colonnes de hiéroglyphes situées devant la tête du roi. Or, cette lecture est appuyée par les liens entre le dieu Ptah et le pilier-*djed*.

Ces liens ont fait l'objet de plusieurs études. À vrai dire, ces études proposent surtout du pilier-*djed* des interprétations religieuses, en rapport avec sa représentation répétée dans les tombes memphites du Nouvel Empire, notamment celle de son élévation. C'est dans ce cadre que ses liens avec Ptah sont discutés, et plus particulièrement entre le dieu et le pilier-*djed* surmonté de deux oiseaux-*ba*.⁴² Mais les liens entre Ptah et le pilier-*djed* s'expriment aussi à travers la possibilité pour la colonnette avant ou les deux colonnettes de sa chapelle de prendre la forme d'un pilier-*djed* étiré, ce que montre justement la section perdue du relief Berlin ÄM 14125. Cette possibilité a été mentionnée dès 1946 par Maj Sandman Holmberg, qui en date l'apparition du Nouvel Empire,⁴³ mais, à notre connaissance, elle ne semble pas avoir retenu plus avant l'attention des chercheurs. Cette variante peut prendre trois formes, dont les exemples qui suivent n'ont pas la prétention d'être exhaustifs. Signalons de suite qu'en dehors du relief Berlin ÄM 14125, il ne semble pas en exister d'exemple antérieur à la XIX^e dynastie.⁴⁴

La chapelle peut être double. Dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos, ce sont les deux colonnettes de la chapelle intérieure qui prennent la forme de piliers-*djed* étirés (Fig. 2, a).⁴⁵ Dans ce temple, ce modèle se rencontre aussi pour Osiris et pour Nefertoum accompagné de Sekhmet. Dans la scène qui le montre, on notera qu'Osiris est encadré de deux béliers-*ba* et qu'il porte sur la tête une couronne-*henou*, c'est-à-dire celle qui peut orner le pilier-*djed*.⁴⁶ Quant à la scène qui montre Nefertoum et Sekhmet, les dieux se tiennent dans la chapelle intérieure, tandis que le roi se trouve avec eux dans la chapelle extérieure.⁴⁷ À l'inverse, sur le mur extérieur du temple de Karnak décoré sous Ramsès II, ce sont les deux colonnettes de la chapelle extérieure qui adoptent la forme d'un pilier-*djed*.⁴⁸

Il peut aussi n'y avoir qu'une seule chapelle, comme sur le relief Berlin ÄM 14125. Deux configurations se présentent alors : seule la colonnette située à l'avant de la chapelle prend la forme du pilier-*djed* ou ce sont les deux colonnettes. C'est à Memphis que nous avons trouvé les exemples de ces deux configurations. Trois scènes relèvent de la première. Deux se trouvent dans le temple d'Hathor construit par Ramsès II. Le dieu s'y nomme « Ptah de Ramsès » et « Ptah-Tatenen ». ⁴⁹ La troisième décore un jambage de porte datant du même roi et provenant du temple de Ptah, le dieu se nommant « Ptah qui est sur le grand trône ». ⁵⁰ Puis, illustrant la seconde configuration, on évoquera tout d'abord la stèle Louvre N 522, de provenance inconnue, qui montre un vizir de Ramsès II en adoration devant Ptah. ⁵¹ On mentionnera ensuite deux scènes gravées sur un linteau datant de Merenptah et provenant de son temple, dans lesquelles le dieu s'appelle « Ptah de Merenptah » (Fig. 2, b), ainsi que les scènes symétriques des jambages University of Pennsylvania E 13575 d'une porte qui provient cette fois du palais de Merenptah à Memphis, dans lesquelles le dieu se nomme aussi « Ptah de Merenptah », et l'une au moins des scènes décorant les embrasures de cette porte,



(Fig. 2) a = Ptah dans sa double chapelle à Abydos (A. M. Calverley, *The Temple of King Sethos I at Abydos. Volume IV, The Second Hypostyle Hall, EES/OIP* (Londres/Chicago, 1958), pl. 76, 10.C, S ; Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago) ; b = Ptah dans sa chapelle sur le linteau de Memphis (W.M.F. Petrie, *The Palace of Apries (Memphis II)*, BSAE/ERA 17 (Londres, 1909), pl. XXI).

dans laquelle le dieu est anonyme.⁵² La concentration des exemples au voisinage de la chapelle de Ptah dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos, mais surtout à Memphis, semble donc désigner la ville et sa région comme lieu d'origine vraisemblable du relief.⁵³ Quel type de monument aurait-il alors orné ?

On se rappelle que l'*Ausführliches Verzeichnis* de 1899 le classe dans la catégorie des reliefs et autres éléments provenant de temples.⁵⁴ De fait, les traces d'outil montrent qu'il est très peu vraisemblable qu'il ait décoré une stèle mobile, mais beaucoup plus probable qu'il ait été détaché d'une stèle rupestre ou d'un bloc. Ceci étant, le relief Berlin ÄM 14125 montre le roi agenouillé. Or, à la XVIII^e dynastie, cette attitude est rare dans les temples, les rois ne l'y adoptant que dans 7,45 % des scènes.⁵⁵ En outre, les mesures de la scène prises sur l'estampage sont de 27,5 cm de hauteur sur 24,2 cm de largeur, c'est-à-dire une taille qui s'accorde mal avec celle d'un relief de temple. Ces dimensions pourraient en revanche correspondre à celles de la partie supérieure d'une stèle rupestre, mais les stèles royales de la XVIII^e dynastie sont cintrées dans leur écrasante majorité.⁵⁶ Dès lors, on peut penser à un linteau. Le signe du ciel surplombant le roi, la ligne verticale gravée derrière lui et son attitude agenouillée sont en effet des caractéristiques régulières des scènes gravées sur ce type de support.

Et pour ce qui est de Memphis, on peut alors comparer le relief ÄM 14125 au linteau University of Pennsylvania E 13572, d'une hauteur de 50,5 cm, orné de deux scènes symétriques montrant Ramsès II agenouillé et offrant des plantes à Amon-Rê criocéphale.⁵⁷ Mais on le rapprochera surtout du linteau de Toutânkhamon Caire JE 88131, d'une hauteur de 48 cm, usurpé par Horemheb et réemployé dans la tombe de Chéchonq découverte en 1942 par Ahmed Badawi au Kôm el-Rabî'a, qui montre le roi agenouillé et faisant offrande d'un côté à Sokar-Osiris et Hathor, de l'autre côté à Osiris, Isis et Nephthys.⁵⁸ Et on n'oubliera pas le linteau Berlin ÄM 21340, haut de 64 cm, qui montre Toutânkhmon, dont les cartouches ont aussi été usurpés par Horemheb, certes debout, mais faisant offrande d'un côté à Amon-Rê et Mout et de l'autre à Ptah et Sekhmet, dont on estime qu'il provient de la région memphite.⁵⁹ On le voit, le roi est également agenouillé dans deux de ces exemples, tandis que les linteaux de Toutânkhamon montrent Ptah, Sokar-Osiris et des divinités qui leur sont affiliées, ce qui s'entend pour la région memphite. La hauteur de ces linteaux est toutefois nettement supérieure à celle du relief ÄM 14125.


La hauteur des trois linteaux cités en exemple est en effet comprise entre 50 et 64 cm, soit environ 20 à 35 cm de plus que le relief ÄM 14125. Pour autant, il existe des linteaux d'une hauteur identique ou presque à celle du relief berlinois. Pour rester dans la région memphite, on évoquera le linteau Louvre AF 9923, d'une hauteur de 35 cm, qui montre Hatiay suivi de ses deux fils (conservés seulement dans la scène de gauche), faisant face d'un côté à Osiris et Isis, de l'autre à Sokar-Osiris et Hathor. Malgré cette modeste hauteur, Beatrix Gessler-Löhr propose d'y voir le linteau de l'une des portes de la tombe d'Hatiay.⁶⁰ On mentionnera encore un linteau provenant de la tombe d'Horemheb, d'une hauteur de 18 cm, mais dont la partie supérieure manque, qui montre le général agenouillé et adorant Anubis, dont Geoffrey T. Martin propose de faire le linteau d'une niche ayant accueilli une statue.⁶¹ Qu'il se soit agi de celui d'une porte ou d'une niche, les dimensions et les caractéristiques de la scène soutiennent en tout cas l'hypothèse d'un linteau comme support d'origine du relief Berlin ÄM 14125.

La redécouverte du relief Berlin ÄM 14125 dans les réserves du Musée de Berlin, mais aussi à travers son ancienne photographie et son estampage, apporte à l'étude du règne d'Horemheb un document certes modeste, mais d'un certain intérêt. Relief original du roi, il donne de son visage un modèle à la fois identique à celui du visage de Toutânkhamon dans la grande colonnade de Louxor, très différent de celui des reliefs du X^e pylône de Karnak et semblable à celui de la stèle de l'an 6 du temple de Ptah. En somme, il atteste une phase de l'évolution du visage d'Horemheb qu'on peut situer au début de son règne. Mais ce relief constitue aussi un intéressant jalon pour l'association entre le dieu Ptah et le pilier-*djed*, puisqu'il pourrait en être la plus ancienne manifestation. Quant à la présence de Ptah, elle permet de poser l'hypothèse d'une provenance memphite, tandis que ses dimensions et l'attitude agenouillée du roi autorisent celle d'un linteau. Si ces hypothèses s'avèrent exactes, alors le relief Berlin ÄM 14125 apporte un nouveau témoignage de l'activité d'Horemheb à Memphis.⁶²

Remerciements

En tout premier lieu, l'auteur se doit de remercier chaleureusement le Professeur El-Sayed Mahfouz pour l'avoir invité à honorer la mémoire de ce grand savant que fut le Professeur Ramadan El-Sayed. L'étude du relief Berlin ÄM 14125 n'aurait toutefois jamais vu le jour sans le regretté Stefan Grunert, dont la générosité naturelle fut à l'origine de la « découverte » de la photographie de l'objet. À l'*Ägyptologisches Museum und Papyrussammlung* de Berlin, je remercie Olivia Zorn pour l'autorisation de publier le relief et la copie du registre le concernant, Frank Marohn, qui l'a retrouvé, ainsi que Jan Moje pour la bibliographie relative à Karl August Reinhardt. Au *Wörterbuch-Projekt* de la *Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften*, je remercie son Directeur, Sebastian Richter, pour l'autorisation de travailler sur l'estampage du relief, Silke Grallert, qui a bien voulu se charger des photographies de l'estampage, de différentes prises de mesures et de plusieurs vérifications de détails, ainsi que Jana Helmbold-Doyé, qui a identifié la provenance de la photographie ancienne. Au *Griffith Institute*, je remercie Jaromir Malek et Francisco Bosch-Puche pour les informations relatives aux notes de Bertha Moss et l'autorisation de les publier. Enfin, je remercie Christian Dupuis, qui a bien voulu se plier au difficile exercice de l'expertise d'un calcaire sur photographies, ainsi que mon collègue Jan Tavernier, à qui je dois l'accès à plusieurs publications fondamentales.

Notes

- * Professeur en Egyptologie, Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres.
- 1 Pour la contribution de Ramadan El-Sayed à la publication des statues de la Cachette de Karnak, cf. L. Coulon et E. Jambon, « L'exploitation scientifique de la Cachette de Karnak, de Georges Legrain à nos jours. Essai d'historiographie », in L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, BdE 161 (Le Caire, 2016), 114, n. 123.
- 2 Ce projet a été financé par la *von Humboldt-Stiftung* de mars 2005 à mars 2007 et mené à l'*Ägyptologisches Seminar der Freien Universität Berlin*. Le catalogage des scènes rituelles des temples du Nouvel Empire a alimenté une base de données qui en comprend désormais environ 7000. Les deux seuls grands temples du Nouvel Empire à n'être pas encore complètement couverts sont le temple de Karnak et le temple de Deir el-Bahari.
- 3 Sur ces estampages, cf. S. Köpstein, « Das Abklatscharchiv beim "Wörterbuch der Ägyptischen Sprache" (Arbeitsbericht) », *MittWb* 1 (1993), 37-42 ; S. Köpstein, « Das Abklatscharchiv beim Wörterbuch der Ägyptischen Sprache, Teil 1: Sammlungsgeschichte und Stand der Aufarbeitung. Katalog, Teil 1: Abklatsche aus außerägyptischen Museen », *MittWb* 3 (1994) ; S. Köpstein, « Arbeitsbericht für den Zeitraum 1994/1995 », *MittWb* 5 (1996), 9-12 ; S. Köpstein, « Das Abklatscharchiv beim Wörterbuch der Ägyptischen Sprache, Teil 2: Katalog, Teil 2: Abklatsche aus Nubien (inkl. Meroe und Bigeh) », *MittWb* 5 (1996), 61-123 ; S. Köpstein, « Arbeitsbericht für den Zeitraum 1996/1997 », *MittWb* 6 (2000), 9-17 ; S. Köpstein, « Das Abklatscharchiv beim Wörterbuch der Ägyptischen Sprache, Teil 3: Katalog, Teil 3: I. Abklatsche aus Philae. II. Überblick zum gesamten Abklatscharchiv », *MittWb* 6 (2000), 61-151.
- 4 Cf. www.griffith.ox.ac.uk/gri/3berlin.pdf, à la page 222, sous le numéro 804-049-120 (numéro peut-être provisoire, comme me l'indique Francisco Bosch-Puche).
- 5 *Ausführliches Verzeichnis der Aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse. Zweite völlig umgearbeitete Auflage* (Berlin, 1899), 117.
- 6 Cf. G. Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin. Zweiter Band: Inschriften des Neuen Reichs, Indizes zu Band 1 und 2* (Leipzig, 1924), 216.
- 7 R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève pour obtenir le grade de docteur ès lettres* (Genève, 1964), 299, n° 8.
- 8 Il a été inventorié en même temps que les estampages des objets conservés dans les musées européens ; cf. Köpstein, *MittWb* 3, 41-42 pour cette étape du travail et 60 pour l'estampage du relief (numéro d'inventaire 1221).
- 9 *Notebook* B.28, 66 ; *Notes*, 28.
- 10 L'*Ausführliches Verzeichnis*, 117 et Roeder, *Aegyptische Inschriften*, 216, indiquent une hauteur de 25 cm.
- 11 Communications personnelles mars/avril 2021.
- 12 Par « exclusif », nous voulons dire que ce verbe se rencontre dans 95 % à 100 % de ces légendes. En l'espèce, le verbe rdi.t ne semble être attesté qu'une seule fois à la XVIII^e dynastie, sous le règne d'Amenhotep I^{er} ; cf. F. Larché, *L'anastylose des blocs d'Amenhotep I^{er} à Karnak. 3. Dépliants*, *EtudEg* 18 (Paris, 2019), dpl. 14. Nous avons développé la nomenclature incluant « exclusif » pour classer les combinaisons d'éléments iconographiques dans les scènes rituelles (cf. B. Lurson, *A Perfect King. Aspects of Ancient Egyptian Royal Ideology of the New Kingdom* (Paris, 2016), 8, n. 40), mais elle est tout aussi utile pour l'étude du vocabulaire des légendes.
- 13 Pour le règne de Séthi I^{er}, on verra par exemple H.H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak. Volume 1, Part 1, The Wall Reliefs*, OIP 106 (Chicago, 1981), pl. 173 = P.J. Brand, R.E. Feleg et W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall in the Temple of Amun at Karnak. Volume I, Part 3, Figures and Plates*, OIP 142 (Chicago, 2018), pl. 173 (scène B 268). Pour le règne de Ramsès II, cf. H. Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Sebouâ, Tome second (planches). Les temples immergés de la Nubie* (Le Caire, 1912), pl. 9, A (jambage gauche). On notera qu'en l'état actuel de la documentation, l'emploi du verbe Hnk m est limité au règne de Ramsès II et aux scènes du temple de Ouadi es-Seboua.
- 14 Roeder, *Aegyptische Inschriften*, 216, indique toutefois . Mais il est vrai, comme nous allons le voir, que le style du relief appelle un traitement

- de l'œil spécifique, qui exclut la gravure de la pupille.
- 15 Pour une description de ce type de pigne et des exemples très ornementés, cf. M. Jordan, S. Bickel et J.-L. Chappaz, *La Porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak. Travaux du Fonds pour l'Égyptologie de Genève, CSÉG 13* (Genève, 2015), 37 et 40.
 - 16 Pour le ventre rebondi et l'extrémité recourbée des doigts, cf. A.-C. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh. Teil 1: Text und Tafeln, ÄAT 47* (Wiesbaden, 2000), 112 ; pour le ventre, le nombril et les doigts, cf. Jordan, Bickel et Chappaz, *La Porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak*, 37, qui relèvent aussi ces caractéristiques dans les reliefs du X^e pylône de Karnak ; pour le ventre et le crâne allongé dans l'iconographie non royale, cf. B. Gessler-Löhr, « Pre-Amarna or Post-Amarna? The Tomb of the God's Father Hatiay at Saqqara », in L. Evans (éd.), *Ancient Memphis. 'Enduring Is the Perfection'. Proceedings of the International Conference Held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008, OLA 214* (Leuven/Paris/Walpole, MA, 2012), 171-172 ; pour le ventre et les bras, cf. E. Hofmann, *Bilder im Wandel. Die Kunst der ramessidischen Privatgräber, Theben 17* (Mayence, 2004), 8. Pour l'ensemble de ces caractéristiques, cf. M.J. Raven, R. van Walsem et al., *The Tomb of Meryneith at Saqqara, PALMA 10* (Turnhout, 2014), 183 et 184. Voir encore *infra*, n. 29 et 31.
 - 17 Cf. K. Myśliwiec, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire, TCAM 18* (Varsovie, 1976), 89-92.
 - 18 Pour les phases de construction du tombeau et leur datation, cf. G.T. Martin et al., *Tutankhamun's Regent. Scenes and Texts from the Memphite Tomb of Horemheb for Students of Egyptian Art, Iconography, Architecture, and History, EM 111* (Londres, 2016), 9-13 et 23 (en particulier) ; M.J. Raven et al., *The Memphite Tomb of Horemheb Commander in Chief of Tutankhamun. V: The Forecourt and the Area South of the Tomb with Some Notes on the Tomb of Tia, PALMA 6* (Leyde, 2011), 27-36. Cette datation est aussi celle retenue par Myśliwiec, *Le portrait royal*, 89.
 - 19 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 90 pour ces deux dernières citations. M.J. Raven et J. van Dijk, in M.J. Raven et al., *The Tomb of Pay and Raia at Saqqara, EM 74* (Leyde/Londres, 2005), 54, écrivent encore que dans les reliefs réalisés pour Paÿ, « The elongated eyes are often set at an angle and are accompanied by an incised fold in the upper eyelid and a ridged brow above. This physiognomy is not uncommon during the period of Tutankhamun » et, 56, discutent la chronologie des styles dans la tombe. On verra encore Hofmann, *Bilder im Wandel*, 99 et M.J. Raven et al., *The Tombs of Ptahemwia and Sethnakht at Saqqara, PALMA 22* (Leyde, 2020), 142, à propos du « slit-shaped eye [...] set at an angle ».
 - 20 Pour la stèle Caire CG 34189, cf. P. Lacau, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Nos 34186-34189. Stèles de la XVIII^e dynastie. Tome Premier – Troisième fascicule* (Le Caire, 1957), 235-236 ; Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 289-292, pl. XLVI-XLVII et fig. 79 ; Myśliwiec, *Le portrait royal*, fig. 200. Pour le Gebel es-Silsileh, cf. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh*, deux volumes. Pour les reliefs de la cour du X^e pylône, cf. PM II2, 183-184 ; Myśliwiec, *Le portrait royal*, fig. 201.
 - 21 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 90 et 91 pour les citations, respectivement.
 - 22 Pour le X^e pylône de Karnak, cf. Jordan, Bickel et Chappaz, *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak*, deux volumes. Pour la tombe du roi, cf. E. Hornung, *Das Grab des Haremhab im Tal der Könige* (Bern, 1971).
 - 23 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 91. On verra encore le bas de la page, pour d'autres remarques sur l'œil et notamment sa position.
 - 24 Pour les principales sources, cf. Myśliwiec, *Le portrait royal*, 89. Pour Karnak, on ajoutera le II^e pylône ; cf. PM II2, 38, (140), (142) et (143). Voir aussi la liste des monuments du roi listés par Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 324-325, qu'il présente dans les pages suivantes et surtout Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh*, 427-497. Pour un visage daté, on mentionnera la stèle de l'an 6 du roi ; cf. *infra*, n. 35.
 - 25 Jordan, Bickel et Chappaz, *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak*, 40 et 40, n. 36 pour les citations ; *ibid.*, 39, fig. 3.6.-3.11, 102, fig. 5.25 et 106, fig. 5.31, pour des photographies de huit des visages du roi. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 111, rapproche les visages d'Horemheb dans les reliefs du X^e pylône de ceux de Toutânkhamon dans la colonnade de Louxor, mais la récente publication du X^e pylône

- de Karnak rend ce rapprochement difficile. À cet égard, on peut regretter qu'aucune planche de la publication du spéos n'ait été consacrée à la reproduction de photographies de bon format des visages d'Horemheb (pour quelques vues, on ne peut se reporter qu'aux pl. 33, 65, 73 et 78). On verra toutefois les remarques de l'auteur, *ibid.*, 113, qui en date la décoration de sa deuxième phase de l'évolution des représentations d'Horemheb, d'où on déduira qu'elles sont probablement à classer avec les monuments relevant de la deuxième et de la troisième phase de Karol Myśliwiec. En revanche, le visage d'Horemheb sur un bloc en calcaire provenant peut-être du Sérapéum de Memphis est très proche des visages du roi du X^e pylône ; cf. R.S. Bianchi, « A Relief of Pharaoh Horemheb. Limestone, 17 3/4 (45.1 cm) in width. Egypt, New Kingdom, Dynasty XVIII » in J.-P. Montesino (éd.), *Varia Cybeliana. Tome I* (Paris, 2014), 29-30 et S. Pasquali, « Un ou deux taureaux Apis inhumés sous Horemheb ? », *RdE* 60 (2009), 41, n. 1 (provenance possible). Voir aussi *infra*, n. 29 et 31.
- 26 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 89. L'auteur ajoute : « Ces reliefs sont également importants pour la datation de plusieurs reliefs munis, jusqu'à présent, d'une attribution vague : fin de la XVIII^e – début de la XIX^e dynastie ».
- 27 Voir par exemple Myśliwiec, *Le portrait royal*, fig. 194 = Martin *et al.*, *Tutankhamun's Regent*, pl. 141, [72] = Leyde H.III.PPP.
- 28 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 90 pour les citations ; *ibid.*, 83, pour la description de l'œil dans les visages de Toutânkhamon ; *ibid.*, 84, 90 et 92, pour « Les traits typiques du portrait de Toutânkhamon qui reviennent souvent dans les visages des particuliers, surtout à Mémphis » (84 pour la citation). Voir aussi Hofmann, *Bilder im Wandel*, 8.
- 29 Myśliwiec, *Le portrait royal*, 90, renvoie d'ailleurs à titre de comparaison à sa fig. 186, qui est aussi l'un des visages de Toutânkhamon de la colonnade de Louxor = The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple, Volume 2. Plates 129-227, The Façade, Portals, Upper Register Scenes, Columns, Marginalia, and Statuary in the Colonnade Hall, with Translations of Texts, Commentary, and Glossary*, OIP 116 (Chicago, 1998), pl. 223, C. Même comparaison par Hofmann, *Bilder im Wandel*, 8 et 9, fig. 3, à propos des visages dans les tombes memphites.
- 30 Pour ces traits, présentés dans les lignes qui suivent et les citations, cf. Myśliwiec, *Le portrait royal*, 83.
- 31 Pour la forme des lèvres de Toutânkhamon, voir aussi Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 112, qui liste un certain nombre de différences entre les visages de Toutânkhamon et ceux d'Horemheb, mais que la récente publication des reliefs du X^e pylône invite à réviser partiellement. Voir d'ailleurs Jordan, Bickel et Chappaz, *La porte d'Horemheb au X^e pylône de Karnak*, 40, pour certains des traits décrits ici, comme la forme de la bouche, qui se retrouvent aussi dans les visages d'Horemheb au X^e pylône, mais sans qu'ils y soient combinés dans un même visage comme sur le relief Berlin ÄM 14125, ni qu'on y retrouve le même traitement de l'œil. Voir encore Hofmann, *Bilder im Wandel*, 99 ; Raven, van Walsem *et al.*, *The Tomb of Meryneith at Saqqara*, 185 ; *supra*, n. 16.
- 32 Aux monuments du roi listés par Myśliwiec, *Le portrait royal*, 86, il faudrait ajouter la face extérieure de la porte de la colonnade de Louxor, mais aucun des visages royaux ou même divins n'y est suffisamment conservé pour en autoriser l'étude ; cf. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* 2, xviii, pour la contribution du roi à la décoration de la colonnade. Pour les trois représentations du roi au spéos d'el-Salamouni, cf. K.-P. Kuhlmann, « Der Felstempel des Eje bei Achmim », *MDAIK* 35 (1979), 171, Abb. 2, pl. 51 et 52, a et K.-P. Kuhlmann, « El-Salamuni: Der Felstempel des Eje bei Achmim », in G. Dreyer et D. Polz (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit – 100 Jahre in Ägypten. Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007* (Mayence, 2007), 181, Abb. 256, mais leur mauvais état de conservation, n'en permet pas non plus l'étude.
- 33 Pour les traits du visage d'Aÿ, cf. Myśliwiec, *Le portrait royal*, 86-88, qui traite également de ses points communs avec les visages de Toutânkhamon.
- 34 R. Hari, « La Grande-en-magie et la stèle du temple de Ptah à Karnak », *JEA* 62 (1976), 105 pour la citation et pl. XIV, A-B pour la stèle elle-même. Pour cette stèle, voir aussi Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 463, n° 46.
- 35 Cf. G. Haeny, *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, *BABA* 11 (Wiesbaden, 1981), 65-70 (68 pour le traitement du vêtement royal et l'embonpoint d'Amenhotep III et 70 pour le renvoi à la stèle du temple de Ptah) et pl. 14. Pour cette stèle, voir aussi Thiem, *Speos von Gebel*

- es-Silsileh* 1, 480-481, n° 72. À vrai dire, on peut sans doute leur ajouter la stèle Bruxelles MRAH E.761, le traitement du corps du roi y présentant des caractéristiques très amarniennes, mais son visage est en lacune ; cf. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 430, n° 3 et Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 292, n° 2, pl. L et fig. 80.
- 36 On peut se demander si la reprise par Horemheb du visage de Toutânkhamon n'est pas à rapprocher d'une certaine tolérance qu'il pourrait avoir montré pour son prédécesseur au début de son règne en tout cas. Sur cette question, on verra les remarques de Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 409-411.
- 37 Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 112, propose aussi de reconnaître une évolution en deux phases des représentations d'Horemheb fondées sur l'aspect de son torse et de ses jambes, mais ne permet pas de l'éprouver en ne renvoyant pas à la documentation sur laquelle elle se fonde.
- 38 Cf. *Ausführliches Verzeichnis*, 117. Le registre du Musée indique pour son acquisition les numéros de dossier 1014/98 et 149/99.
- 39 Cf. *Ausführliches Verzeichnis*, 5 et 6 ; Köpstein, *MittWb* 3, 18-19. Pour sa biographie, cf. S. Köpstein, « Carl August Reinhardt. Kaufmann, Philologe, Sammler, Konsul », *MittWb* 5 (1996), 13-59, en particulier 37-47, pour son activité en Egypte.
- 40 Köpstein, *MittWb* 5, 39. On verra encore Köpstein, *MittWb* 1, 37 ; Köpstein, *MittWb* 3, 19, 41 et 47.
- 41 Cf. *supra*, n. 8.
- 42 On mentionnera en particulier J. van Dijk, « The Symbolism of the Memphite Djed-Pillar », *OMRO* 66 (1986), 7-20 ; J. Berlandini, « Contribution à l'étude du pilier-djed memphite », in A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque international CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986* (Paris, 1988), 23-33 ; J. van Dijk, « The Symbolism of the Memphite Djed-Pillar », in J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis. Historical and Iconographical Studies* (Groningue, 1993), 151-172 ; J. Berlandini, « Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel », *RdE* 46 (1995), 25-28. Pour les deux oiseaux-*ba* et Ptah, cf. L. Kákósy, « A Memphite Triad », *JEA* 66 (1980), 48-53.
- 43 Cf. M. Sandman Holmberg, *The God Ptah* (Lund, 1946), 13.
- 44 À moins que le linteau Memphis MO59 aux cartouches martelés et daté de Toutânkhamon/Aÿ ait présenté un exemple de double chapelle avec chapelle extérieure aux colonnettes en forme de pilier-djed, mais son état de conservation et l'échelle des photographies publiées ne permettent pas d'être absolument sûr de la configuration ; cf. Gräzer Ohara, *Treasures from the Lost City of Memphis*, 112-115, Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis I*, 66-67, A. 137 et A. Mahmoud Moussa, « Two Blocks Bearing a Celebration of a Jubilee Festival and a Part of Cornice Inscribed with the Cartouches of Sety I from Memphis », *ASAE* 68 (1982), 115-117 et pl. I, A. Dans ce cas, l'exemple serait de toute façon proche dans le temps du règne d'Horemheb. À cet égard, on relèvera que Berlandini, in Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, 32, date le « changement théologique » sous-jacent aux représentations de l'élévation du pilier dans les tombes memphites du règne d'Horemheb.
- 45 Cf. J. Capart, *Le Temple de Séthi I^{er}. Étude générale* (Bruxelles, 1912), pl. 4 (la partie supérieure de la colonnette antérieure est en lacune) ; photographie Fonds A. M. Calverley (Egypt Exploration Society) et R. David, *Temple Ritual at Abydos* (Totton, 20182), 60 (description succincte) ; quelques scènes inédites sur les colonnes de la première salle hypostyle du temple ; A. M. Calverley, *The Temple of King Sethos I at Abydos. Volume IV, The Second Hypostyle Hall*, *EES/OIP* (Londres/Chicago, 1958), pl. 25, 44 (registre inférieur), 45, A (deux scènes), 46 (registre inférieur), 76 (cinq scènes), 77 (deux scènes).
- 46 Cf. A. M. Calverley, *The Temple of King Sethos I at Abydos. Volume I, The Chapels of Osiris, Isis and Horus*, *EES/OIP* (Londres/Chicago, 1933), pl. 13-14 (même scène). On verra avec intérêt van Dijk, *OMRO* 66, 19, fig. 2, pour une scène du temple de Ramsès II à Abydos, qui montre Osiris coiffé de la couronne-*henou*, protégé par un pilier-djed ailé et coiffé de la même couronne.
- 47 Photographie Fonds A. M. Calverley (Egypt Exploration Society) et David, *Temple Ritual at Abydos*, 220, West Wall (description succincte). La colonnette avant de la chapelle intérieure est en lacune, mais comme la colonnette arrière prend la forme d'un pilier-djed, il ne fait guère de doute que la colonnette avant l'adoptait aussi.
- 48 Cf. W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak*.

- Abbildungen*, *ÄA* 18 (Wiesbaden, 1968), 39, Bild 53. La partie supérieure des colonnettes de la chapelle intérieure est en lacune et la possibilité pour elles d'avoir aussi pris la forme de piliers-*djed* n'est pas à exclure. Voir aussi *supra*, n. 44.
- 49 Cf. A. el-S. Mahmud, *A New Temple for Hathor at Memphis*, *EgTo* 1 (Warminster, 1978), fig. 11 et pl. II, respectivement.
- 50 Cf. R. Engelbach, *Riqqeh and Memphis VI*, *BSE/ERA* 25 (Londres, 1915), 33 et pl. LVI, 18 ; A. Gräzer Ohara, *Treasures from the Lost City of Memphis. Objects from the Museum Sculpture Garden* (Boston, 2020), 86-87, MO34. La chapelle située dans la scène du registre inférieur ne semble pas présenter cette colonnette. On ajoutera encore une scène en lacune, toujours du règne de Ramsès II et provenant aussi du même temple, mais dans laquelle seule la colonnette située à l'avant est conservée ; cf. W. M. F. Petrie, *Roman portraits and Memphis (IV)*, *BSE/ERA* 20 (Londres, 1911), 23 et pl. XXVII.
- 51 Cf. M.A. Corzo (éd.), *Nefertari. Luce d'Egitto. Palazzo Ruspoli, Roma, 6 ottobre 1994–19 febbraio 1995* (Rome, 1994), 154-155, n° 26 ; <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010024871>. La partie supérieure de la colonnette arrière est en lacune, mais il est peu vraisemblable, compte tenu de la forme de sa base et par comparaison avec celle de la colonnette avant, qu'elle ait aussi eu l'apparence d'un pilier-*djed*.
- 52 Pour le linteau, cf. H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22 (Mayence, 1989), 33-35 ; W.M.F. Petrie, *The Palace of Apries (Memphis II)*, *BSE/ERA* 17 (Londres, 1909), 14 et pl. XXI. Pour le jambage, cf. *Pharaon. Exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005* (Paris, 2004), 178, n° 74 ; Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, 44-45 et pl. 9, b ; L.-A. Christophe, « Quatre enquêtes ramessides », *BIE* XXXVII, fasc. 1 (1954-1955), pl. V ; C.S. Fisher, « The Eckley B. Coxe Jr. Egyptian Expedition », *UPMJ* VIII, No. 4 (1917), 224, fig. 84 ; <https://www.penn.museum/collections/object/207396>.
- 53 Dans ce cas, on pourrait aussi proposer de restituer Ptah-Sokar(-Osiris) au lieu de Ptah, eu égard à l'importance prise par son culte dans la nécropole memphite à la XVIII^e dynastie ; cf. J. van Dijk, « The Development of the Memphite Necropolis in the Post-Amarna Period », in A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque international CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986* (Paris, 1988), 41-42, 43 et 45, ainsi que Gessler-Löhr, in Evans (éd.), *Ancient Memphis. 'Enduring Is the Perfection'*, 173-180, avec une liste des représentations de (Ptah-)Sokar (-Osiris) dans les tombes memphites des XVIII^e et XIX^e dynasties. Mais la colonnette en forme de pilier-*djed* nous semble soutenir avec plus de force l'hypothèse du dieu Ptah.
- 54 Cf. *supra*, n. 5.
- 55 Soit 149 scènes sur les 2000 scènes datant de la XVIII^e dynastie enregistrées dans la base de données décrite *supra*, n. 2. Cette attitude est surtout adoptée par le roi dans les scènes de couronnement et celles qui le montrent en train de faire une offrande à une barque processionnelle en station.
- 56 Cf. A. Klug, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MA* VIII (Turnhout, 2002), 479-480. Pour le règne d'Horemheb, on verra ainsi les stèles Bruxelles MRAH E.761 (cf. *supra*, n. 35) ; la stèle Caire RT 22/5/25/2 (cf. S. Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis I. a- Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIII^e dynastie*, *CENiM* 4 (Montpellier, 2011), 60-61, A.122 (avec bibliographie supplémentaire) et Z. Topozada, « Une stèle de Horemheb retrouvée », *BIFAO* 91 (1991), 249-254) ; la stèle du temple de Ptah (cf. *supra*, n. 34) ; la stèle du VII^e pylône de Karnak (cf. Thiem, *Speos von Gebel es-Silsileh* 1, 453-454, n° 34 et Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 295-297, n° 5) ; le décret d'Horemheb (cf. J.-M. Kruchten, *Le décret d'Horemheb. Traduction, commentaire épigraphique, philologique et institutionnel* (Bruxelles, 1981) et *id.*, « Nouveaux fragments du « décret d'Horemheb », in *Cahiers de Karnak XI, Fascicule 2* (Paris, 2003), 487-502 ; la stèle du Kôm el-Hettan (cf. *supra*, n. 35). Comme possible exception, on mentionnera la grande stèle gravée sur la face sud du môle ouest du IX^e pylône de Karnak, si elle a bien été usurpée par Ramsès II ; cf. PM II2, 181, (541).
- 57 Cf. A.R. Schulman, « Memphis 1915-1923: The Trivia of an Excavation », in A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions. Actes du colloque international CNRS. Paris, 9 au 11 octobre 1986* (Paris, 1988), 87, n. 62 et pl. 13 ; <https://www.penn.museum/collections/object/50610>.

- 58 Cf. A. Badawi, « Das Grab des Kronprinzen Scheschonk, Sohnes Osorkon's II. und Hohenpriesters von Memphis », *ASAE* 54 (1957), 159-160 et pl. IV ; L. Habachi, « Unknown or Little-known Monuments of Tutankhamun and of His Viziers », in J. Ruffle, G. A. Gaballa et K. A. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour of H. W. Fairman* (Warminster, 1979), 34, pl. II, fig. 2 et 35 ; Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis I*, 50, A.101 (avec bibliographie supplémentaire) ; Gessler-Löhr, in Evans (éd.), *Ancient Memphis. 'Enduring Is the Perfection'*, 179-180 (avec bibliographie supplémentaire) ; M. Gabolde, *Toutankhamon. Les grands pharaons* (Paris, 2015), 184 et 521, n. 124, qui suggère que le linteau pourrait dater d'Aÿ.
- 59 Cf. Habachi, in Ruffle *et al.*, *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour of H. W. Fairman*, 32, 33, pl. I, fig. 1 et 35 ; Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis I*, 51-52, A.104 (avec bibliographie supplémentaire) ; Gabolde, *Toutankhamon*, 185.
- 60 Cf. Gessler-Löhr, in Evans (éd.), *Ancient Memphis. 'Enduring Is the Perfection'*, 151-153 pour le linteau, 173, 178-179, 187-188 et 189, fig. 10, pour la restitution de la porte ; <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010011765>.
- 61 Cf. G.T. Martin *et al.*, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun. I: The Reliefs, Inscriptions, and Commentary*, *EM* 55 (Londres, 1989), 112-113, n° [102] et pl. 98, [102] ; Martin *et al.*, *Tutankhamun's Regent*, 100, n° [102], 171, n. 585 et pl. 47, [102].
- 62 Pour laquelle on verra Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, 358-359 ; S. Pasquali, in S. Pasquali et B. Gessler-Löhr, « Un nouveau relief du grand intendant de Memphis, Ipy, et le temple de Ptah du terrain-baH », *BIFAO* 111, 2011, 285-287 ; Pasquali, *Topographie culturelle de Memphis I*, en particulier 56-65.